



## Contenu

|   |   |
|---|---|
| La hache polie exposée à la Mairie de Maincy .....                                      | 1 |
| Que dire de plus ? .....  | 5 |
| Quelques extraits des ouvrages de la série Jade 2 sous la direction des Pétrequin ..... | 6 |
|   |   |
| Jade Tome 2 p 1104.....   | 6 |
| Chap 22 p 1161.....   | 8 |
| Jade 2 Résumé p 1425 etc.....   | 9 |

## La hache polie exposée à la Mairie de Maincy

Don de Mr Bortolotti

Maincy est situé dans une aire de transit, d'échanges commerciaux et culturels, voire cultuels. De tout temps les hommes ont voyagé avec leurs marchandises, leurs idées, leurs mythes.

Il y a environ 6500 ans (-4500 av JC) la mode est à la hache en pierre polie. Les archéologues y voient désormais des objets cultuels et non pas fonctionnels: elles vont souvent par deux. Une hache polie demande 3 mois de travail acharné et n'offre pas d'avantage fonctionnel par rapport à une hache taillée dans du silex en 1/4 d'heure.



Les exemplaires emblématiques sont de grande taille, en jade des Alpes et A.M. et P. Pétrequin ont montrés qu'elles proviennent pour la plupart d'une carrière précise près du mont Vigo dans le Nord de l'Italie. Ils ont élargi le champ d'étude à l'échelle de l'Europe entière et ont mis en évidence que le pointage des lieux de découverte dessine les circuits commerciaux de l'époque.

Deux emplacements présentent des concentrations bien plus importantes: Carnac en France et Varna en Bulgarie, sur la mer Noire, au débouché du Danube. C'est le grand axe de

communication de l'Europe d'alors.

Les marchandises, les idées transitent par les fleuves : Danube, haut Rhin, Seine et Loire. Un tel engouement pour les concepts liés à ces haches suscite des imitations locales réalisées avec des matériaux de proximité moins nobles. C'est probablement le cas de celle-ci, issue d'un morceau de quartzite et peut être polie à Saint Mammès. Cependant, au vu des dernières publications des archéologues (Pétrequin et al. 2025), il n'est pas exclu qu'elle soit composée de jadéite des Alpes. La matière ressemble à celle d'une hache complète trouvée à Chenoise (S&M)

Elle a été cassée, mais la forme de la partie tranchante restante la rapproche du modèle connu comme "Durrington" trouvé près de Stonehenge(GB). Dimensions actuelles : L 88, l 56,2, e 31,3 mm

D'autres haches ont été découvertes sur le territoire de Maincy. Elles ont une valeur scientifique mais pas de valeur marchande. Nous essayons de les rassembler. Si vous en connaissez, contactez nous. A disposition à la bibliothèque de Maincy vous trouverez le tome 5 "Du Jade pour les dieux" P.

**Pétrequin, S. Cassen, M. Errera, L. Klassen, A. Sheridan, A.-M. Pétrequin (dir.),**, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Les cahiers de la MSHE Ledoux) 2025. Bonne lecture.



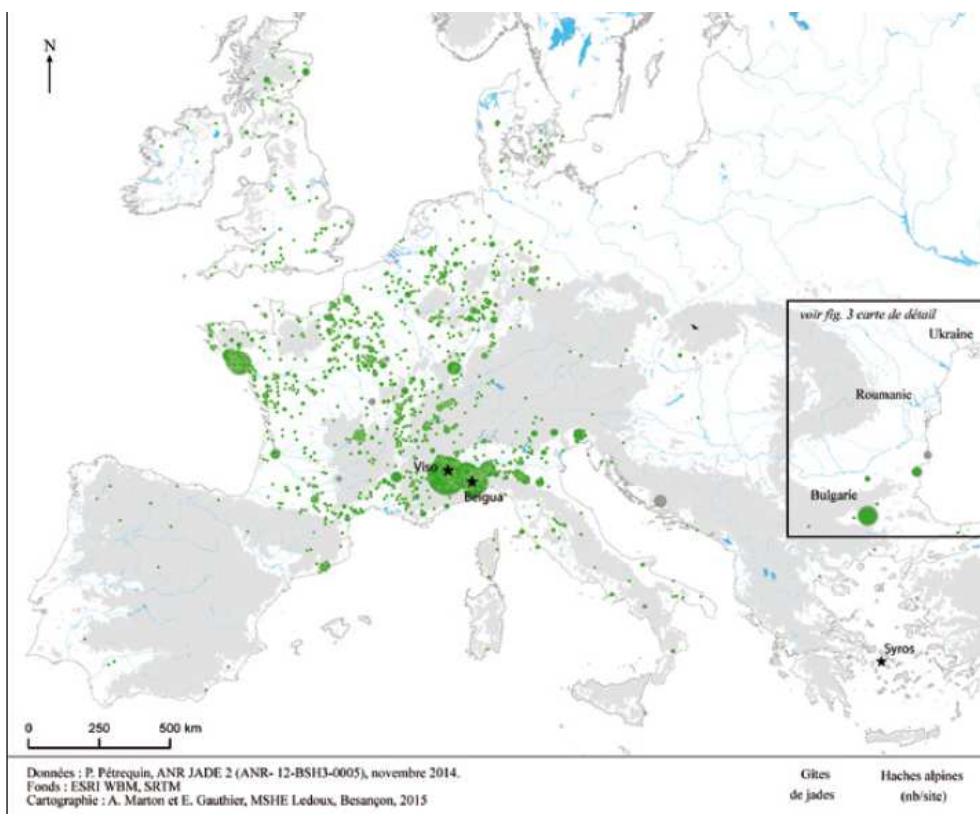
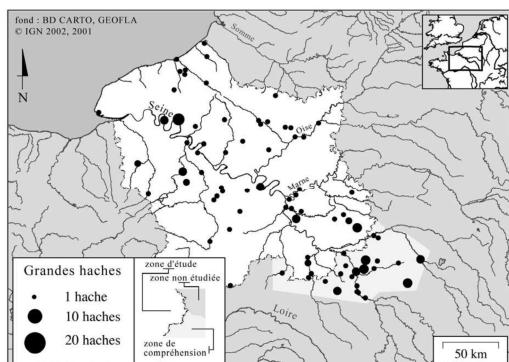
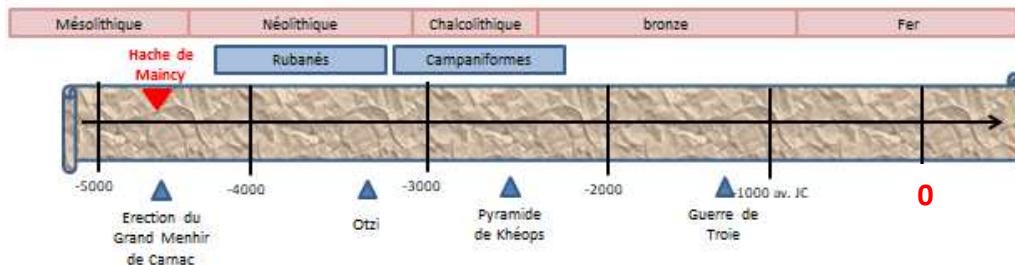
AIPPNE



Association Intercommunale pour la Protection du Patrimoine, de la Nature et de l'Environnement

Association loi 1901 fondée le 21/02 1973 – no 0073;  
W772001209

C'était quand ?



Carte de



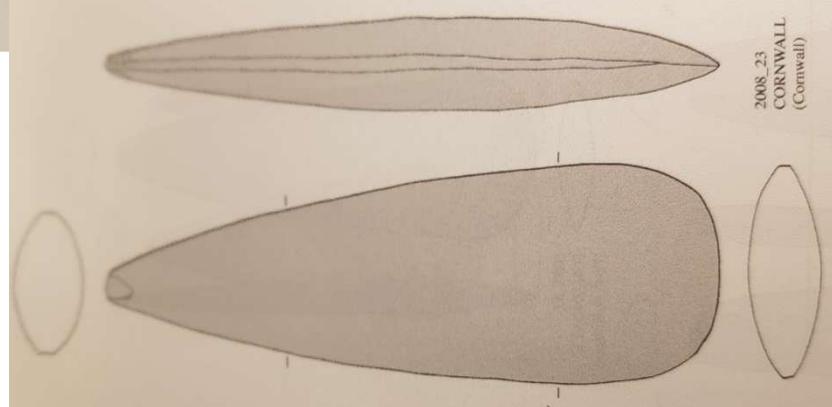
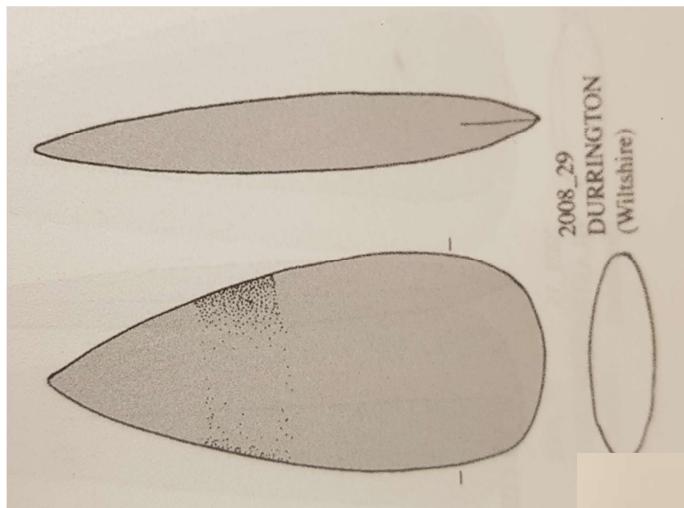
AIPPNE



Association Intercommunale pour la Protection du  
Patrimoine, de la Nature et de l'Environnement

Association loi 1901 fondée le 21/02 1973 – no 0073;  
W772001209

répartition des grandes haches en jades alpins (L > 14 cm), exprimée en densité par commune  
D.A.O. L. Jammet-Reynal – in **Les haches en jade alpin et leurs imitations** - Chapitre 22 p 1136



Extrait des planches 2 et 3, pages 1070 et 1071 Tome 4 Projet Jade2



AIPPNE



Association Intercommunale pour la Protection du Patrimoine, de la Nature et de l'Environnement

Association loi 1901 fondée le 21/02 1973 – no 0073;  
W772001209



**FIG. 6**

Grande hache de type Durrington, en éclogite fine à grenats creux du Mont Viso.

Trouvée à Cairo Montenotte (Liguria).

N° inv. JADE 2008\_1192.

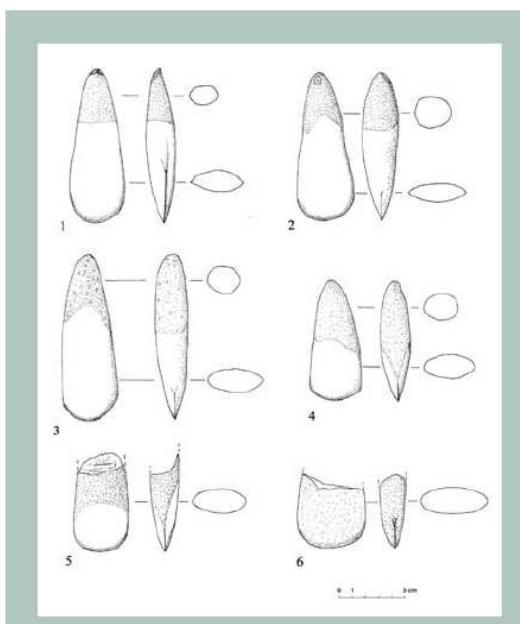
Photo P. Pétrequin.

Tome 2 P755

**FIG. 6**

Grandes haches de type Bégude.

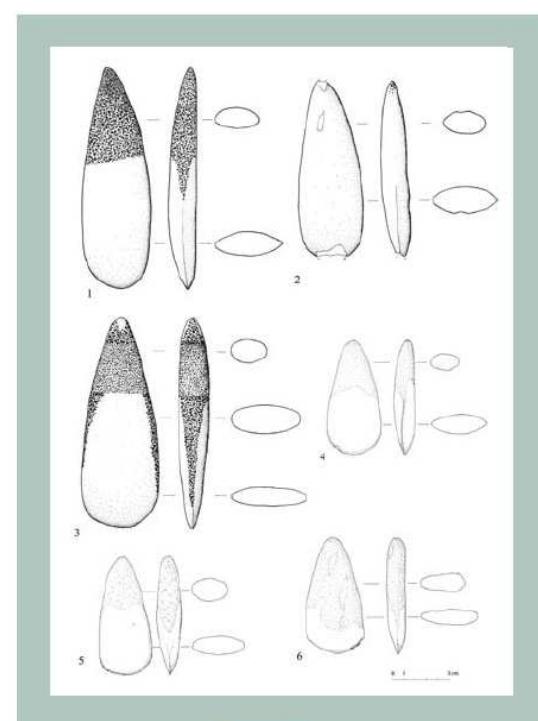
1) Bacedasco ; 2) Carpaneto Piacentino, Badagnano ; 3) Bardi ; 4) Vernasca, loc. Vigoleno ; 5) Ciano d'Enza.



**FIG. 7**

Haches courtes de type Bégude.

1) site inconnu ; 2) Lugagnano Val D'Arda ; 3) Velleia ; 4) Neviano degli Arduini, loc. Campo Grande di Bazzano ; 5) Salso Minore ; 6) Salso Minore.



**FIG. 9**

Grandes haches de type Durrington. 1) Castelnuovo Sotto, loc. Cogruzzo ; 2)

Pianello Valdidentro ; 3) Varsi, loc. Chiesa di Pessola.

Haches courtes de type Durrington. 4) site inconnu de la province de Parme ; 5)

Fuligno ; 6) site inconnu.



Tome 2 p 829

## Que dire de plus ?

Notre hache :

Elle mesure : longueur 8,5cm, largeur 5,62 épaisseur 3,13cm.

Avec sa forme de tranchant assez arrondie, et d'après la typologie définie dans le projet Jade 2, elle s'apparente plutôt aux types Durrington, Begude ou Cornwall.

Cette hache a été brisée. Les archéologues connaissent des rituels de bris symboliques et religieux. Si on superpose notre hache avec le modèle Durrington proposé, il manque environ 1/3 de la longueur originelle. Si on superpose avec le modèle Cornwall, il manque environ la moitié. La longueur totale avant brisure aurait pu se situer entre 11 et 16 cm.

Le matériau constitutif nécessiterait une expertise pétrographique. Cependant, en l'absence de celle-ci, on peut noter que la couleur n'est pas incompatible avec celle des haches en jadéites des Alpes présentées en photo couleur dans les publications du projet Jade 2, par exemple Tome xx, page xx ci-dessous.

Note 1 : le fait que les archéologues ont attribué des noms de toponymie anglaise à ces modèles de haches n'est pas lié au fait qu'elles ont été fabriquées au départ en Angleterre. Cela est dû aux hasards des fouilles qui ont fait que les premiers artefacts types trouvés chronologiquement l'ont été en Angleterre. Les modèles Durrington et Cornwall trouvés dans le Bassin Parisien sont plus anciens et soulignent les relations entre celui-ci et l'Angleterre du Ve millénaire et la propagation du premier vers le second.

Note 2 : Durrington fait partie des sites de Stonehenge, bien plus connu.

## Conclusion

Les sociétés il y a 6500 ans étaient des sociétés ouvertes où des gens, des idées, des philosophies des religions circulaient, unifiant toute l'Europe. Les populations de Maincy n'étaient pas dans la survie. Elles avaient les mêmes préoccupations que vous et moi: donner une meilleure vie à leurs enfants, trouver une place dans la communauté.

Maincy a été un lieu de transit important jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle comme le prouve le tracé de l'ancienne "Grande Route de Bourgogne".

Dès le Ve millénaire il était connecté à la fois au monde atlantique et au Moyen Orient. D'autres haches polies ont été trouvées ici et si un jour nous arrivons à les rassembler et à les faire analyser, nous découvrirons peut-être l'existence d'un personnage suffisamment important pour avoir possédé des objets prestigieux.

Les archéologues ont fait un magnifique travail et constitué un immense corpus de données. Nous attendons désormais que les historiens s'emparent de cette matière, écrivent et enseignent une histoire de l'Europe qui apparaît non moins riche que celle du Moyen Orient.

JL Eyraud Novembre 2025



## Bibliographie

Le tome 5 de la série de publications : **P. Pétrequin, S. Cassen, M. Errera, L. Klassen, A. Sheridan, A.-M. Pétrequin (dir.)**, *Jade : grandes haches alpines du Néolithique européen. Ve et IVe millénaires av. J.-C.*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Les cahiers de la MSHE Ledoux) est à disposition à la bibliothèque de Maincy, soumis aux mêmes règles d'emprunt que les autres livres.

Il fait le bilan de 40 ans de recherches en équipes pluridisciplinaire élargies à l'Europe sur les plans archéologique et ethnographique et mérite d'être consulté car c'est la somme du savoir actuel sur ce sujet.

Cependant certaines conclusions d'articles regroupés dans le tome 2 sont également intéressantes. Elles sont reproduites ci-dessous.

Nous vous recommandons le documentaire de France 5 de Philippe Tourancheau (© Eclectic 2021):  
*"Carnac sur les traces du royaume disparu"* visible sur Youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=IJloz1tZLrc>

Ainsi que l'"Enigme du Grand Menhir enfin décryptée" de Marie-Anne Sorba et Jean Marc Cazenave, France –Télévision, © Fred Hilgermann Films – 2016 : <https://www.youtube.com/watch?v=obF7gRShy-s>

## Quelques extraits des ouvrages de la série Jade 2 sous la direction des Pétrequin

Ces extraits sont issus de la série des 5 ouvrages publiés par :

**P. Pétrequin, S. Cassen, M. Errera, L. Klassen, A. Sheridan, A.-M. Pétrequin (dir.)**, *Jade : grandes haches alpines du Néolithique européen. Ve et IVe millénaires av. J.-C.*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Les cahiers de la MSHE Ledoux)

### Jade Tome 2 p 1104

Lorsque l'on examine de façon croisée les grandes haches alpines importées dans le quart sud-ouest de la France et les grandes haches de la même région en roches locales, des ressemblances ou des points communs apparaissent qui révèlent des relations probables entre les deux registres. Lorsque ces ressemblances sont très fortes, il est légitime de faire appel à la notion d'imitation. Au Ve millénaire, la région a reçu à la fois des importations alpines directes de type Bégude et Durrington et des importations indirectes de types carnacéens (Puymirol surpolie et perforée ou Bégude amincie et polie à glace, peut-être Bernon), voire quelques rares types alpins du groupe septentrional (Altenstadt/Greenlaw). Les imitations en roches locales ont essentiellement concerné les types alpins méridionaux Bégude et Durrington, voire le type Chelles, mais ce dernier a une forme tellement simple et ubiquiste qu'il est impossible de le prendre en compte au titre des imitations. Il est intéressant de constater que ces imitations ont été réalisées à partir de roches pyrénéennes exploitées aussi pour les outillages communs dès le début du Néolithique, c'est-à-dire des amphibolites calciques (galets et surtout affleurements) et des cornéennes ou schistes tachetés (surtout des galets et quelques affleurements).

Quelques gîtes de roches tenaces (métabasites de l'Albigeois cristallin) de la partie sud-ouest du Massif Central ont également été mis à contribution. Ces roches ne sont pas équivalentes en termes de difficulté d'acquisition, de modalités techniques de façonnage, voire de rendu esthétique au polissage. Si les plus belles variétés d'amphibolite calcique pyrénéenne (jade-néphrite) ont pu rivaliser avec les



roches alpines, comme en témoignent de rares exemplaires polis à glace, les cornéennes et les schistes tachetés sont des roches peu résistantes dont l'aspect poli reste terne. Par contre, les faciès les plus déstabilisés des métabasites ou des métavolcanites, du fait de la transformation du pyroxène en uralite (amphibole calcique complexe), constituent une qualité intermédiaire. De plus la différence majeure entre les deux systèmes est que l'amphibolite calcique a donné lieu à des exploitations probablement concentrées et spécialisées (sciage) situées aux confins de l'Aude et de l'Ariège et reliées à un important réseau de diffusion en Languedoc et en Catalogne, tandis que les cornéennes et les schistes tachetés ont fait l'objet d'exploitations disséminées (par taille et bouchardage), dans plusieurs bassins alluviaux sous-pyrénéens et fournissant essentiellement des réseaux locaux. Des différences de valeur importantes devaient exister entre ces diverses catégories de haches, d'une part en fonction de la roche et d'autre part en fonction de la dimension des lames, étant entendu qu'il ne devait pas être très difficile

de faire une longue lame polie en cornéenne ou en schiste tacheté, tandis que ce pouvait être un vrai défi de trouver et de scier convenablement de gros blocs de trémolite monominérale ou de jade-néphrite. A la charnière des Ve et IVe millénaires, l'arrivée des nouveaux types alpins à section transversale équarrie (haches de type Puy et de type Pauilhac) est attestée sur l'ensemble du sud-ouest de la France, tandis que la production locale des haches polies se restructure sur de nouvelles ressources minérales localisées à l'intérieur des terres. Ces nouvelles roches ont été exploitées à grande échelle dans des carrières et zones d'ateliers, en fournissant de nouveaux réseaux de diffusion d'ampleur régionale à interrégionale : cinérite de Réquista, silex du Bergeracois, métabasites tarnaises, schistes ardoisiers de Bigorre, etc. Dans ces productions locales, les lames polies à section équarrie ont eu tendance à se généraliser. Il n'est pas toujours évident d'y percevoir une influence des nouvelles normes morphologiques adoptées par les modèles alpins. En premier lieu, il faut constater que le type Pauilhac à tranchant élargi, bien représenté dans tout le Sud-Ouest, n'a pas été imité en roche locale. Dans la catégorie des grandes lames, les seules convergences concernent le type Puy, mais il faut reconnaître que toutes les haches à section équarrie n'ont pas la forme allongée et trapézoïdale typique des Puy. Le seul critère des méplats latéraux n'est sans doute pas suffisant pour témoigner d'imitations vérifiables de types alpins. Pour les haches polies en amphibolite calcique, ces sections quadrangulaires pourraient tout simplement résulter de la pratique du sciage, qui se généralise pour les grands formats. Pour les haches en cinérite de Réquista, elle pourrait « aller de soi » en raison du débit naturel de cette roche en plaquettes, dont il suffisait de régulariser les bords naturels. Le traitement différent de chacun des bords latéraux des lames de hache en cinérite siliceuse du Rouergue n'a pas trouvé encore d'explication totalement satisfaisante. Doit-on y voir une ou plusieurs raisons techniques : tester la qualité mécanique du matériau de la plaquette ou créer un bord latéral convexe en vue d'éviter la fissuration du bois ou du bois de cerf au niveau de la mortaise, dans laquelle le talon de la lame est logé ? Ou bien est-ce en quelque sorte une marque de fabrique ?

Les ébauches ou les préformes asymétriques ne sont pas rares également sur les ateliers et sites d'extraction où étaient travaillés les métabasites de l'Albigeois ou les schistes ardoisiers de Bigorre. Il s'agit donc d'une façon de faire généralisée au Sud-Ouest de la France, que la roche soit massive ou litée.

L'intentionnalité des bords dressés n'est en fait manifeste que pour les haches en silex bergeracoises et quelques séries de productions sur galets en roches grenues ou en roches éruptives. La plupart de ces lames de haches à méplats latéraux sont d'ailleurs beaucoup plus massives que les modèles alpins de type Puy et il n'est pas exclu que d'autres processus d'imitation morphologique soient entrés en jeu entre ces diverses productions. Les jalons chronologiques disponibles révèlent en effet que ces lames massives à méplats latéraux ne sont que très partiellement contemporaines des productions alpines de grandes haches. Généralement ces grandes lames de haches massives à méplats latéraux sont postérieures à l'apogée du processus de diffusion des grandes haches alpines, dont elles prennent en quelque sorte le relais jusqu'au Néolithique final. Si l'adoption des bords dressés résulte d'une inspiration tirée des modèles alpins importés, elle n'a pu avoir lieu que dans un laps de temps limité dans le premier quart du IVe millénaire et a été certainement assimilée et réinterprétée sous d'autres



formes au Néolithique récent et final, alors que plus aucune grande hache alpine ne circulait dans la région.

C'est probablement un phénomène analogue qui a dû se produire pour les longs ciseaux de type Chamoson ou de type Lagor, qui sont bien attestés dans le Sud-Ouest. Réalisés en diverses roches locales (amphibolite calcique, gneiss, diorite, métapélite), ils sont très allongés à section cylindrique ou sub-quadrangulaire. Il serait abusif de tous les considérer comme des imitations du type alpin Bernon du milieu du Ve millénaire, dans la mesure où bon nombre d'entre eux sont bien datés en Catalogne du début du IVe millénaire et où ceux des tumulus des Pyrénées-occidentales pourraient être encore plus récents.

Si l'on considère que la forme ciseau existe dans les productions pyrénéennes en tant qu'outil dès le Néolithique moyen I, on peut envisager que ces pièces aient fait partie d'une tradition locale exprimée sur la longue durée, aboutissant à des pièces surdéterminées pour les dépôts funéraires des personnages les plus importants du Néolithique moyen II et du Néolithique récent, voire final.

## Chap 22 p 1161

Le Bassin parisien est une zone de production de haches en silex parmi les plus importantes d'Europe. Les minières de silex et les ateliers de taille y sont nombreux et concentrés autour de pôles ou « complexes miniers ». Les éléments de datation les plus anciens pour ces productions remontent à la fin de la séquence du Néolithique ancien régional, c'est-à-dire au Villeneuve-Saint-Germain. Mais les dates les plus anciennes actuellement disponibles

sur les minières ayant livré des productions de haches ne sont probablement pas antérieures à 4500 av. J.-C. et sont même majoritairement regroupées autour de 4000 av. J.-C. Ce phénomène est donc plus récent que celui de la production de haches en jades alpins.

La typologie des grandes haches en silex est assez peu variable. Elle est fortement contrainte par la matière première et le type de support. Les pièces que l'on pourrait considérer comme des imitations de haches alpines sont extrêmement rares. On peut donc en déduire que l'impact des produits en jades alpins qui circulent assez tôt dans le bassin de la Seine en particulier, est peu important sur la typologie des pièces en silex. Dans la zone témoin du Val de Seine, les grandes haches ont malheureusement presque toutes été retrouvées hors contexte. Les rares exemples de dépôts documentés lors d'opérations de fouille ne sont ni datés ni associés à du mobilier. Dans la vallée de la Marne, de grandes haches en silex tertiaire sont associées à des sépultures de l'horizon Néolithique moyen II (Michelsberg). Dans les habitats, les haches en silex sont rares au VSG et au Cerny et très fréquentes à

partir du Néolithique moyen II. L'apport de pièces exogènes peut parfois être important.

Les données chronologiques sur les haches en jades alpins en contexte permettent d'établir un parallèle avec les haches en grès-quartzite et en dolérite. En revanche, l'arrivée des haches en métadolérite du type A ne serait pas antérieure à la deuxième moitié du Ve millénaire. L'arrivée de ces haches en matériaux exogènes coïncide avec la fin des réseaux traditionnels rubanés d'herminettes en amphibolite et semble correspondre à un renversement des axes de diffusion à longue distance pour ces produits spécifiques. Les grandes haches en jades alpins ont certainement marqué les populations du Val de Seine, comme celles du Massif armoricain au Néolithique ancien et moyen. Les sources étant très éloignées, ces pièces devaient avoir une forte valeur sociale lorsqu'elles arrivaient

Présence des matériaux par période chrono-culturelle. dans le Bassin parisien. Des transferts seraient alors liés à l'adoption des modèles alpins, puis à leur interprétation par les populations locales, comme l'atteste la création de nouveaux types en roches régionales, empruntant certaines caractéristiques des grandes haches alpines de type Bégude. Remarquons que le type alpin Altenstadt/Greenlaw, largement représenté dans notre zone d'étude, a été peu imité en roches locales ou exogènes. Si des haches de différents matériaux sont associées dans les habitats, les dépôts eux sont constitués de haches dans des matériaux similaires : jades, silex ou dolérites. Par contre, les modes de dépôt, tant



dans la position des haches que dans la présence supposée de gaines en cuir, permettent de tisser des liens plus étroits. **La Seine et la Loire semblent avoir eu un rôle moteur dans les échanges des grandes haches d'origine alpine en direction de la péninsule armoricaine et du nord de l'Europe, dès le début du Ve millénaire.** Les découvertes de grandes haches en jades alpins, toujours en dehors de contexte d'habitat et plutôt dans des dépôts, pourraient indiquer un certain impact sur les populations locales, en raison de leur statut extraordinaire, voire sacré.

## Jade 2 Résumé p 1425 etc...

Pendant le Ve et partie du IVe millénaire av. J.-C., la circulation des longues haches en jade (jadéite, omphacite et éclogite) illustre un phénomène exceptionnel de transferts à longue distance, couramment jusqu'à 1 700 km à vol d'oiseau, avec des cas particuliers dépassant 2 000 km. Ainsi, à partir des sources de matières premières alpines (massifs du Mont Viso et du Mont Beigua), l'ensemble des réseaux néolithiques s'est développé sur 3 000 km entre l'Atlantique à l'ouest et la mer Noire à l'est. Si l'on se place du seul point de vue des techniques et de l'économie, les raisons du transfert de telles haches polies surdimensionnées ne peut être expliquée clairement, car c'est d'abord la valeur idéelle de ces productions remarquables qui a conditionné leur succès à l'échelle de l'Europe occidentale. Nous nous proposons d'explorer la signification sociale des grandes haches polies en jade, en étudiant le contexte de découverte des quelque 1 800 individus recensés à ce jour. Pour la plupart, ces objets valorisés ont été déposés hors contexte archéologique conventionnel, souvent dans des environnements proches de rivières, de marais, de plans d'eau ou parfois devant un abri-sous-roche ou un bloc isolé, dans une fissure ou au pied d'un menhir.

Notre hypothèse est qu'il s'agissait de signes consacrés, appartenant sans conteste au domaine des pratiques et des convictions religieuses. Si l'hypothèse est juste, il faudra alors tenter de préciser le statut social des hommes auxquels on a sacrifié de grandes haches en jade, en les brisant ou même en les brûlant, comme dans certaines sépultures exceptionnelles que sont les plus grands tumulus carnacéens de la côte sud de Bretagne. D'ailleurs, c'est dans cette région que le mégalithisme de l'Europe occidentale a vu le jour, tandis que les grandes haches étaient figurées sur des stèles monumentales, en association avec d'autres signes de la grammaire religieuse carnacéenne.

Devant l'importance sociale (religieuse) des longues lames polies en jade, les approches techniques et économiques s'avèrent alors de peu de valeur heuristique pour comprendre la production d'objets-signes en faible nombre et réservés à quelques-uns dans des sociétés très inégalitaires. Le pouvoir des élites et leur prestige auraient ainsi été fondés sur des structures imaginaires puissantes et non pas sur des nécessités techniques ou économiques pressantes : la manipulation de haches en jade destinées à être consacrées à la communication avec d'autres Mondes et à la reproduction idéelle de la société, dans une Europe occidentale du jade qui venait s'opposer à une Europe orientale du cuivre et de l'or.

Introduction Lorsque J.G.D. Clark a publié « Europe préhistorique. Les fondements de son économie » - ouvrage dont la lecture répétée est toujours indispensable, en particulier pour l'enseignement -, il a surtout considéré l'économie en tant que préhistorien, en inventoriant les techniques de production, tandis que la notion de rendement et l'insertion sociale des phénomènes décrits restaient en grande partie dans l'ombre. Autrement dit, comme la plupart des préhistoriens qui cherchent à reconstituer les techniques, les chaînes opératoires et les temps de travail, Clark s'est intéressé aux infrastructures de la production les plus faciles à approcher dans le cas de sociétés disparues, en attachant une moindre importance à certaines des superstructures qui nous semblent aujourd'hui essentielles, en particulier les conditions sociales de la production et le point de vue des utilisateurs. En effet, la valeur des choses produites, comme le savent bien les sociologues, les économistes et les publicistes, est un aspect essentiel du succès relatif de la production. Les publicités du genre Soyez digne de votre voiture, destinées aux conducteurs qui, pour beaucoup, n'ont aucune idée des techniques utilisées pour construire et faire tourner un moteur, permettent de rappeler que la valeur des biens se mesure à l'aune de concepts



sociaux imaginaires, qui assurent le succès momentané d'un produit ou d'une idée, et pas seulement en terme d'efficacité technique. C'est donc la question de l'insertion sociale d'une production et d'un produit (ch. 24 : 1194) que nous voulons développer à propos de certains types de haches en pierre polie et de leur circulation en Europe, tant il est vrai que l'étude indispensable des techniques et de l'investissement en temps de travail ne nous paraît pas suffisante pour rendre compte du succès momentané ou de l'abandon des différents modèles de lames polies. Ainsi les calculs théoriques tentés sur la production de haches dans les exploitations de métadolérite du type A à Plussulien (Côtes-d'Armor, France) nous semblent irréalistes, car ils ne tiennent compte ni de la durée chronologique, ni de la valeur sociale des lames exportées parfois jusqu'à 700 km des sources bretonnes de matière première (ch. 4 : 214).

L'exemple choisi est celui des grandes haches en jades alpins, parce qu'il est d'une part bien documenté et d'autre part très démonstratif, en raison même des transferts à très longue distance, jusqu'à 2 000 km ou davantage encore (ch. 18 : 1014), ce qui au Néolithique n'a guère été concurrencé que par les spondyles de la Mer Égée, pour la production d'anneaux et de perles dont la fonction strictement matérielle était négligeable.

#### • 1. L'Europe du jade

L'utilisation de jades extrêmement tenaces, lumineux, souvent translucides et susceptibles d'acquérir un magnifique poli (jade-jadéite, et par extension omphacitite, éclogite fine, certaines amphibolites), pour des outillages polis néolithiques a été reconnue dès le XIXe siècle. Les Alpes internes italiennes - et surtout le massif du Mont Viso - ont été pointées par A. Damour dès 1881, hypothèse détaillée par S. Franchi, avec une mention particulière pour le massif du Mont Beigua, au nord de Gênes. Ces références anciennes ont été ensuite perdues de vue et n'ont pas fait l'objet de contrôle sur le terrain pendant la longue période où seuls les pétrographes se sont préoccupés des haches en jade (Campbell Smith, D'Amico,

Ricq -de Bouard, Woolley, parmi d'autres). Il a fallu attendre l'application de modèles ethnoarchéologiques (ch. 1 : 27) pour que de grandes exploitations de jade soient identifiées dans le massif du Mont Viso en 2003, 1426 Résumé général et bases de données mettant ainsi fin à une problématique vieille de plus de 150 ans (ch. 2 : 46 ; ch. 3 : 184).

Les jades alpins ont été exploités dès 5300 av. J.-C. et pratiquement jusqu'à la fin du Néolithique, pour produire surtout des outillages techniques, c'est-à-dire des petites lames polies destinées à équiper haches et herminettes. Les méthodes d'extraction mises en oeuvre ont été d'abord le choc thermique et la taille, puis le choc thermique et le sciage laborieux à la planche sablée à partir du milieu du Ve millénaire, de façon à obtenir des produits plus longs et économiser une matière première rare. Le temps de fabrication est relativement long (30 à 70 heures dans le cas d'une grande hache de travail de 15 à 20 cm

de longueur, mais beaucoup moins pour une petite lame), comparativement au temps de mise en forme d'une hache en silex de même longueur (12 à 20 heures) (ch. 5 : 258) ; mais c'est sans compter la durée des expéditions nécessaires pour gagner les gîtes en montagne, situés entre 1 700 et 2 400 m d'altitude (ch. 4 : 214). Ces outillages techniques dont la ténacité surpassé celle des autres roches ont été diffusés en grand nombre surtout en Italie

du Nord, dans l'est de la France et le Midi méditerranéen, c'est-à-dire sur des distances qui n'excédaient guère 400 km à vol d'oiseau. Au-delà, ils se trouvaient concurrencés, semble-t-il, par des productions régionales, même de plus médiocre qualité (ch. 10 : 544). Cependant, en dépit d'une diminution drastique du nombre des petites lames polies au-delà de 400 km, ces dernières ont continué à circuler jusqu'à l'Atlantique et à la mer du Nord en direction du nord-ouest et aussi loin que les rives de la Mer Noire vers l'est, où elles sont parfois représentées dans les nécropoles de Varna et de Durankulak en Bulgarie (ch. 26 : 1231).

La plupart des auteurs (D'Amico, Ricq -de Bouard entre autres) ont considéré que les petites lames polies en jade ont circulé de proche en proche, selon le schéma bien connu proposé par C. Renfrew. Mais il est bien difficile de contrôler cette hypothèse, car aucun inventaire européen n'a encore été réalisé, ce qui représenterait une tâche colossale à l'échelle de l'Europe ; on ne peut donc compter que sur les inventaires proposés par W. Campbell Smith



pour la Grande-Bretagne ; dans cette région, il apparaît que le nombre des petites haches diminue du sud vers le nord, tandis que les grandes haches au contraire ne montrent pas de signe de fléchissement depuis la Manche jusqu'à l'Ecosse (ch. 19 : 1046).

De notre côté, nous avons choisi de travailler plutôt avec les grandes haches, de longueur supérieure à 13,5 cm, en considérant l'échelle de toute l'Europe. De cette façon, il devenait possible de réaliser un inventaire le plus complet possible, une cartographie générale du phénomène de transfert des jades et de proposer une typologie détaillée et une évolution chronologique en classant les ensembles clos (ch. 11 : 574). Ce travail d'équipe - prolongé

pendant 15 ans - a profondément modifié notre connaissance de la circulation des longues haches, justement parce qu'il est fondé sur des inventaires précis, sur des analyses pour tenter de déterminer l'origine des différentes matières premières alpines (ch. 6 : 292 ; ch. 7 :

420 ; ch. 8 : 440) et qu'il fait intervenir la chronologie ; de ce fait, il s'oppose radicalement aux approches précédentes où le critère principal retenu (sinon le seul) était la reconnaissance pétrographique des jades, sans référence aux gîtes alpins et le plus souvent hors problématique archéologique et sociale. La carte générale des longues lames en jade montre que l'essentiel de la production (en particulier du Mont Viso) a été diffusée en direction de l'ouest et du nord-ouest de l'Europe, jusqu'en Bassin parisien (ch. 22 : 1136), en

Bretagne (ch. 16 : 918 ; ch. 23 : 1168), en Ecosse (ch. 19 : 1046), aux Pays-Bas (ch. 17 : 996), au Danemark (ch. 27 : 1280), en Espagne (ch. 15 : 872 ; ch. 21 : 1108) et en Italie (ch. 12 : 728 ; ch. 13 : 750 ; ch. 14 : 822). Pendant le maximum de la circulation, c'est-à-dire grossso modo entre 4600 et 3700 av. J.-C., la concentration des haches en jade en Europe occidentale vient s'opposer à celle des outils en cuivre (métallurgie lourde) et aux objets en or du Chalcolithique d'Europe sud-orientale (ch. 11 : 574). C'est un acquis fondamental : nous reconnaissons maintenant deux Europe pendant la deuxième moitié du Ve millénaire :

une Europe du jade à l'ouest et une Europe du cuivre à l'est, dont la mise en place et le fonctionnement ont été en grande partie indépendants, avant que finalement les influx orientaux ne viennent progressivement submerger la symbolique du jade à partir de la fin du Ve millénaire (ch. 27 : 1280).

Devant l'ampleur démontrée des transferts de grandes haches en jade et la force de pénétration de ces objets au travers de cultures (et probablement de langues) si différentes, il y a donc de bonnes raisons de penser qu'il ne s'agit pas simplement d'objets de « prestige » ou « d'apparat » (termes d'usage courant chez les préhistoriens, bien que très mal définis et utilisés par réflexe davantage que par démonstration) circulant de proche en proche ; nous suggérons qu'au contraire, leur rôle aurait été fondamental dans certains des fonctionnements sociaux les plus profonds. Au départ, ces grandes haches étaient des outils surdimensionnés, c'est-à-dire disproportionnés par rapport à l'équilibre et au poids moyen d'une hache ou d'une herminette de travail. Rappelons que la plus longue des lames polies

provenant du tumulus carnacéen du Mané er Hroëck à Locmariaquer (Morbihan, France) ne mesure pas moins de 46,6 cm de longueur (ch. 11 : 574) ; c'est dire le gigantisme de certains de ces outils-armes détournés de leur fonction première pour être transformés en objets-signes socialement valorisés. Pour tenter de cerner l'investissement en temps de travail consacré à ces longues lames, nous rappellerons la trajectoire de quelques-unes d'entre elles, entre les Alpes (le lieu de production première) et le Morbihan (une aire remarquable de concentration de haches en jade) (ch. 29 : 1354).

Les sources alpines de jade sont à l'origine des transferts. Dans le massif du Mont Viso, les gîtes les plus importants sont situés en altitude, entre 1 700 et 2 400 m d'altitude et ne pouvaient être atteints que lors des expéditions à la belle saison. À cette occasion, tous les hommes avaient accès aux blocs d'éclogite et d'omphacite, tandis que les meilleures jadéites semblaient avoir été réservées à quelques-uns des tailleurs. Un rapide calcul permet de montrer que la production des grandes ébauches était très réduite (1 800 exemplaires de longues haches polies recensés pour une durée de plus d'un millénaire) et, au plus fort de la production entre 4600 et 4000 av. J.-C., n'a certainement pas excédé une dizaine de lames par an, si l'on accepte l'idée qu'une valeur moyenne peut être significative : des produits peu nombreux, pour



alimenter une circulation à l'échelle d'une bonne partie de l'Europe occidentale, et un investissement en temps de travail, dans les carrières, surtout consacré aux expéditions elles-mêmes.

Ces grandes ébauches et des blocs détachés par choc thermique étaient ensuite emportés en direction des habitats et des meilleures terres céréalières (ch. 4 : 214). Intervenait alors une deuxième phase d'investissement en temps de travail : bouchardage des ébauches avec des percuteurs en jadéite, long épisode de sciage des blocs pour obtenir des barres régulières, premier polissage sommaire des haches destinées aux transferts. Là encore, vu la ténacité des jades, l'expérimentation montre que l'obtention de la moindre lame polie de bonne dimension (20 cm et plus) exige au moins une centaine d'heures et parfois bien davantage lorsqu'il s'agit de longues barres sciées (ch. 5 : 258).

Passé les Alpes, les grandes haches à polissage partiel ou total irrégulier ont circulé en direction du Bassin parisien, où elles ont été l'objet d'une première sélection en fonction de la qualité du jade : de grands exemplaires en jadéite vont être repolis pour en modifier la forme et en diminuer l'épaisseur. Plus loin encore, les plus belles haches du Bassin parisien ont été attirées en direction du golfe du Morbihan, pour y être à nouveau modifiées : des centaines d'heures de polissage supplémentaire ont été nécessaires pour obtenir les haches dites carnacéennes, de régularité parfaite, amincies à l'extrême et parfois perforées au talon. Faute d'expérimentation valide pour ces processus successifs de remodelage - où les utilisateurs successifs considéraient les lames importées comme une matière à repenser et à retravailler, pour se différencier des voisins -, il est encore impossible de préciser le total de l'investissement en temps de travail pour les plus beaux de ces objets-signes (ch. 11 : 574) ; pour certains d'entre eux, le chiffre d'un millier d'heures est loin d'être irréaliste. Plusieurs de ces haches carnacéennes façonnées en Morbihan ont même été réexportées en direction de la péninsule ibérique (l'exemplaire de Vilapedreda, au total, parcouru 1 900 km depuis les Alpes à la Bretagne, puis de la Bretagne à l'Espagne), de l'Allemagne (Schweicheln, 2 000 km) et même de l'Italie du Sud (Laterza, 2 800 km) (ch. 18 : 1014).. C'est dire l'importance extrême accordée à ces signes carnacéens en jade qui ont également fait l'objet d'imitations

en roches locales à la transition Ve-IVe millénaires, au moins en Espagne et en Suisse.

#### • 2. Le contexte des grandes haches en jade

Nous avons donc affaire à un système de signes particulièrement valorisés, dont la codification sociale a varié dans le temps et s'est également trouvée modifiée dans l'espace lors des transferts d'une région à l'autre. De surcroît, le choix de la hache comme objet-signe ne résulte ni du hasard ni d'un choix arbitraire, car il s'agit, à l'origine, de l'outil fondamental de l'agriculteur néolithique en ambiance forestière, toujours manipulé par les hommes et dont le mouvement frappé évoque la force et la violence (ch. 1 : 27 ; ch. 28 : 1310).

On comprend encore mieux la symbolique sous-jacente lorsque l'on suit l'évolution de l'exploitation des jades dans les Alpes : à la fin du Néolithique ancien, ce sont d'abord de modestes outils qui ont été mis en forme ; puis, à partir de 5200-5100 av. J.-C., parallèlement à une production abondante de petites lames de hache et d'herminette, de

longues haches étroites et des anneaux-disques (nous verrons que cette association n'est vraisemblablement pas aléatoire) ont fait leur apparition ; aux environs de 4600 av. J.-C., la production se trouve orientée vers des modèles triangulaires à base plus ou moins large, où les jadéites sont toujours bien représentées ; vers 4300-4100 av. J.-C., la forme des grandes haches est une fois encore modifiée, pour adopter des sections quadrangulaires inspirées des haches en cuivre qui font leur apparition en Italie du Nord ; et finalement, au début du IVe millénaire, la production des longues haches ralentit, tandis que les jades seront encore utilisés comme petits outils d'abattage du bois quasiment jusqu'au milieu du IIIe millénaire, certainement en raison de leur extraordinaire ténacité (ch. 11 : 574).

Cette évolution illustre donc les métamorphoses d'un outil technique, pour l'intégrer à un système social de signes imaginés. Progressivement investie d'une signification idéelle remarquable sous sa forme de longue hache, dont l'évolution typologique indique la volonté - chez les producteurs alpins - de créer des modèles nouveaux et incomparables, la lame polie en jade retrouvera sa fonction technique première lorsque la poussée du Chalcolithique d'Europe sud-orientale conduira à l'adoption d'un



nouveau système d'objets-signes, parallèlement à l'introduction de la métallurgie du cuivre d'abord en Italie du

Nord, puis au nord des Alpes (ch. 27 : 1280).

En se plaçant maintenant dans l'espace, entre les Alpes et les rivages de l'Atlantique, apparaît la même volonté de produire des objets-signes nouveaux et inimitables, en particulier vers le milieu du Ve millénaire. Pour modifier la forme des haches en jadéite les plus belles (tenaces, fines, translucides, lumineuses et de couleur vert pâle), **les communautés du Bassin parisien ont considérablement investi en temps de polissage supplémentaire pour faire disparaître les caractères alpins de certaines lames importées.** Il en est allé de même en Morbihan avec les haches carnacéennes si caractéristiques (ch. 18 : 1014). Il faut dire que le polissage par facettes longitudinales est particulièrement long pour les roches de la famille des jades ; nos expérimentations suggèrent un faible rendement, de l'ordre de 1 à 3 g/heure, sans parler de l'épisode final de polissage à plat pour faire disparaître les facettes (ch. 5 : 258).

Pour partie au moins, le transfert à longue distance de grandes haches en jade est donc fondé sur l'adoption d'un symbole masculin immédiatement reconnaissable par tous, la sélection d'une roche fine particulièrement rare, des expéditions en montagne près du point culminant des Alpes du Sud, une exploitation par le feu qui donnait naissance aux lames brutes, une spécialisation de quelques hommes pour la première mise en forme par taille ou par sciage, de longs moments de bouchardage, un investissement répété pour le transfert d'une région à l'autre sur des distances qui se chiffrent en centaines de kilomètres, enfin de nouveaux épisodes de repolissage pour modifier la forme de certaines lames polies selon des critères régionaux. Le résultat final est à la hauteur de ces investissements techniques et sociaux, davantage qu'économiques: la production en faible nombre de signes de jade qui étaient toujours rares, sinon exceptionnels. En effet chacune de ces lames polies présentait des caractères tout à fait spécifiques (grain, texture, veines et couleur de la roche, forme, qualité du polissage, dimensions) qui la rendaient pratiquement unique –voire remplaçable- car reconnaissable au premier coup d'œil. En quelque sorte, chacune de ces lames surdimensionnées donnait à voir sa propre biographie, ou au moins un condensé de son parcours complexe entre la montagne mythique du Mont Viso et les plus lointains utilisateurs (ch. 29 : 1354).

Pour résumer, la grande hache en jade alpin s'inscrivait dans un système d'oppositions et d'inégalités flagrantes :

- outils pour tous/objets-signes peu nombreux
- production de masse/production originale en très petites séries
- faible investissement en temps de travail/très long investissement en polissage
- roches régionales/roches exotiques particulièrement rares
- jades alpins/jadéite et omphacite fines et lumineuses.

Aussi n'est-ce pas vraiment une surprise de constater que la répartition globale des longues lames polies en Europe occidentale n'est pas uniforme dans l'espace (ch. 11 : 574). Elle montre au contraire des concentrations régionales fortes (Plaines de Saône, Bassin parisien, Morbihan et Pays de la Loire par exemple), séparées par des zones où les haches sont en faible nombre, sinon absentes. Une telle répartition inégale, en concentrations régionales successives où le nombre des longues haches ne diminue pas avec la distance aux sources de matières premières, ne répond absolument pas à des transferts de proche en proche entre tous les hommes ; selon les modèles de C. Renfrew, il s'agirait au contraire de la conséquence « d'échanges » entre élites, où les haches pouvaient d'un seul coup circuler sur de grandes distances, sans intermédiaires. Dans notre système d'inégalités décrit plus haut, la circulation des haches de jade viendrait alors s'opposer aux structures régionales de transfert, comme dans le cas des haches de travail provenant des carrières de Plancher-les-Mines/Marbranche (Haute-Saône, France), qui ne circulaient plus guère au-delà de 250 km des exploitations (ch. 10 : 544).

C'est donc bien dans un contexte d'oppositions et d'inégalités très marquées qu'il faut maintenant évoquer la question de la fonction sociale des objets-signes en jade.

L'inventaire européen des haches comprend aujourd'hui près de 1 800 exemplaires dont la longueur est comprise entre 13,5 et 46,6 cm ; beaucoup de lames en jade sont entières et montrent peu de



traces d'utilisation. Sur ce total, quelques haches proviennent d'habitat, sous la forme de fragments et d'éclats, mais le plus souvent avant 5000 av. J.-C. ou après 4000, c'est-à-dire avant et après la période majeure de valorisation sociale. Pourtant, de façon générale on peut considérer que les grandes haches sont exclues des ambiances villageoises et des dépotoirs, contrairement aux petites haches de travail qui y sont bien représentées dans la zone de diffusion primaire, à moins de 400 km des gîtes alpins (ch. 29 : 1354). Seules 138 lames polies, plus ou moins longues, ont été découvertes dans des sépultures, en particulier autour du golfe du Morbihan (ch. 16 : 918) ; nous y reviendrons plus loin. Il est possible qu'un petit nombre de haches hors contexte proviennent également de sépultures remaniées, comme dans la culture des Vases à Bouche Carrée en Italie du Nord (ch. 14 : 822) ou bien des Sepulcres de Fosa vers l'extrême orientale des Pyrénées (ch. 15 : 872) ; mais elles sont chaque fois accompagnées d'un viatique funéraire complémentaire, ce qui permet de les reconnaître assez facilement. L'hypothèse que toutes les haches isolées puissent correspondre à des tombes remaniées n'est donc pas recevable.

286 haches polies ont été retrouvées groupées dans des dépôts contenant de 2 à 28 exemplaires. Deux dépôts récemment identifiés, celui de Vendeuil (Aisne, France) et de Saint-Pierre-Quiberon/Petit Rohu (Morbihan, France) (ch. 11 : 574) sont exemplaires, avec des paires de haches fichées dans le sol, tranchant vers le haut ; dans les deux cas, force est de constater qu'il n'y a pas de proximité topographique entre ces dépôts et des sépultures ou des habitats. Cette observation est récurrente en Europe occidentale

tant pour les dépôts de haches en jade que de lames polies en silex ou en dolérite et on en vient à se demander si cette position « hors contexte » n'était pas le statut normal voulu pour les haches en jade. Ainsi qu'en est-il de ces centaines de haches découvertes le plus souvent isolément ? La longueur démesurée de la plupart d'entre elles est un argument solide pour réfuter l'hypothèse éventuelle d'objets perdus ou égarés.

Au contraire, l'évidence est criante que des longues lames polies ont été, à l'image des indiscutables dépôts comprenant plusieurs haches, placées volontairement à l'endroit même où elles ont été découvertes. Nous avons aujourd'hui recensé 97 cas suffisamment bien documentés où les haches en jade retrouvées « hors contexte » conventionnel (c'est-à-dire hors ambiance villageoise ou funéraire) peuvent être replacées dans leur environnement proche ; à ces exemples de haches isolées, il faut bien sûr ajouter les 286 spécimens provenant de dépôts incontestables de deux lames au moins et davantage (ch. 29 : 1354).

L'identification des lieux de dépôt montre alors de remarquables constantes, même si une certaine diversité peut être observée : les exemples de haches déposées devant un abri-sous-roche, au pied d'un bloc morainique comme à Lugrin (Haute-Savoie, France) ou d'un menhir à Saint-Macaire-en-Mauges (Maine-et-Loire, France) sont des cas indiscutables d'association avec des points remarquables du paysage naturel ou modelé par l'homme. Ce ne sont d'ailleurs pas nécessairement des lames longuement surpolies qui ont été l'objet d'un tel traitement. Dans les exploitations du massif du Mont Viso, on a noté deux cas de grands éclats thermiques déposés sous la voûte d'un abri-sous-roche à Bobbio Pellice/Barant, une grande ébauche taillée et brûlée à Oncino/Puymirol, une ébauche taillée et son répondant en serpentinite plantées verticalement devant un minuscule surplomb obscur au pied d'un énorme bloc morainique à Oncino/Lu, deux ébauches taillées posées sur le sol d'un abri à proximité d'un gué sur le torrent Pô près de sa source à Paesana, une longue ébauche taillée au pied d'une aiguille rocheuse dans la vallée de l'Orco, une double ébauche en cours de sciage à Lugrin... La liste est impressionnante, qui montre à la fois le contexte fortement ritualisé des exploitations au Mont Viso et l'incontestable valorisation de la matière première - le jade - immédiatement sur les gîtes d'altitude, même lorsqu'elle n'a pas encore été mise en forme. Le jade apparaît alors, au Néolithique, non pas comme un simple matériau à travailler, mais comme une matière première très précieuse, que de simples gestes techniques ne suffiraient pas à extraire et à mettre en forme (ch. 29 : 1354).

Pourtant la majorité des grandes haches proviennent d'ambiances moins spectaculaires, mais tout aussi significatives: 79% d'entre elles peuvent être associées à l'eau avec des dépôts à proximité d'une rivière, dans des mares, marais et tourbières, à l'entrée d'une gorge étroite ou juste en amont d'une cascade. Tous ces lieux spécifiques sont bien connus dans la littérature ethnographique pour être des



points particulièrement favorables à la communication avec d'autres Mondes et avec des Puissances surnaturelles (le lecteur trouvera des exemples très démonstratifs chez les Saami de Finlande et de Russie, mais tout aussi bien en Nouvelle-Guinée et en Amérique centrale) (ch.29 : 1354) ; des exemples archéologiques sont tout aussi significatifs, avec les dépôts de haches en silex dans la Culture des Gobelets en entonnoir (TRBK) (ch.25 : 1208 ; ch. 27 : 1280).

Avec ces exemples de dépôts de haches en jade comparés à des situations ethnographiques répétées dans des cultures et des régions très éloignées les unes des autres, nous touchons là au domaine des croyances religieuses qui fondent - et expliquent tout à la fois - l'ordre du monde et le fonctionnement des sociétés. Faire l'économie de cette hypothèse reviendrait tout simplement à oblitérer volontairement un pan essentiel des sociétés néolithiques, trop longtemps laissé dans l'obscurité sous le prétexte d'une soi-disant prudence scientifique.

Pour dire bref, la majorité des grandes haches en jade alpin aurait été produite en faible quantité et par petites séries, en utilisant une matière première considérée comme sacrée, car issue du Temps des rêves. Et, en fin de parcours, ces signes extraordinaires - qui ne peuvent être simplement interprétés comme des objets votifs (exvoto) - étaient destinés à être délibérément consacrés en des points privilégiés du cosmos imaginaire où profane et sacré se trouvaient en contact. C'est là que des spécialistes des rituels pouvaient entrer en communication avec des Esprits ou des Créatures surnaturelles et intervenir sur la marche du monde (ch. 29 : 1354).

• 3. Transferts à longue distance, inégalités sociales et contrôle des rituels religieux

L'approche des sépultures avec haches en jade va nous permettre d'aller un peu plus loin pour évoquer ces hommes manipulateurs d'objets-signes chargés de valeur religieuse.

À l'échelle de l'Europe, les grandes lames polies en jade sont très rares dans les tombes. Hormis quelques cas isolés, on en compte un petit groupe parmi les ensembles funéraires les plus riches de Catalogne, dans les Sepulcres de Fosa à l'extrême fin du Ve millénaire et au début du VIe (ch. 15 : 872). Mais il s'agit d'outils de travail, de faible longueur, en dépit de la richesse affichée en perles de variscite issues des mines de Gava toutes proches. En Italie du Nord également, dans la province d'Emile Romagne, les sépultures masculines des Vases à Bouche carrée comprennent souvent des haches de jade, mais là encore plutôt courtes et de qualité discutable, hormis parfois de petites lames en magnifique jadéite, mais d'un type local, dit Collechio ; dans les tombes féminines au contraire, la présence de statuettes gynécomorphes en terre cuite pourrait attester d'un pouvoir symétrique de celui des hommes dans le domaine de la fécondité (ch.14 : 822). Ainsi, dans ces deux exemples - Catalogne et Emilie - les sépultures plates attestent de fortes inégalités sociales où seuls des lignages privilégiés sont inhumés avec un viatique funéraire significatif, mais il n'existe aucun signe que certains hommes aient personnellement possédé de longues haches en jade.

Deux régions d'Europe font figure d'exceptions dans ce panorama général. Au bord de la mer Noire, la tombe 43 de la nécropole de Varna I (Bulgarie), une des plus riches en or de toute la nécropole, contenait une hache en jade déposée entre les jambes ; il s'agit bien là d'une possession personnelle d'un personnage particulièrement riche, mais le type de hache, bien qu'en jade alpin du Mont Beigua, est très différent des longues lames consacrées en Europe occidentale (ch. 26 : 1231).

La deuxième exception - et d'importance majeure celle-là - est à chercher sur la côte sud de Bretagne, dans les tertres carnacéens géants tout proches du golfe du Morbihan (ch. 16 : 918). Dans le caveau central de ces monuments aux dimensions exceptionnelles, datés des environs de 4600- 4300 av. J.-C. dans le cas de Carnac/Saint-Michel, le (ou les) défunt(s) (un individu dénombré à Tumiac, un autre au Saint-Michel, mais aucun ossement n'a été préservé au Mané er Hroëck) ont été accompagnés d'un nombre remarquable d'objets importés à longue distance, parmi lesquels des perles et des pendeloques en variscite ibérique et des petites lames polies en fibrolite probablement espagnole. Et c'est sans compter de grandes haches en jade alpin surpolies dont la plupart ont été volontairement brisées, ou parfois même brûlées, dans un acte sacrificatoire évident. Ces défunt hors du commun sont associés aux premières architectures funéraires monumentales d'Europe occidentale, ainsi qu'à l'émergence du mégalithisme et de l'architecture de stèles sur la façade atlantique et à de nouveaux concepts religieux où la hache figure en bonne place parmi les signes gravés de la mythologie carnacéenne (ch. 28 : 1310). On ne peut donc pas éluder la question de leur statut social



AIPPNE



Association Intercommunale pour la Protection du Patrimoine, de la Nature et de l'Environnement

Association loi 1901 fondée le 21/02 1973 – no 0073;  
W772001209

nécessairement prééminent dans une société très inégalitaire, d'autant qu'on leur a sacrifié des objets-signes en jade qui, ailleurs en Europe, ont été presque systématiquement consacrés à des Puissances surnaturelles, comme nous

l'avons dit. Ces manifestations extraordinaires pour le Ve millénaire av. J.-C. nous éloignent considérablement de l'hypothèse la plus souvent admise qu'il s'agissait simplement de sociétés à richesses ostentatoires telles que les a défini A. Testart. En cherchant parmi les témoignages historiques sur des sociétés aujourd'hui disparues où le pouvoir religieux était assuré par un Chef suprême (souvent doublé d'un chef de guerre) venu d'un autre Monde, dans le contexte d'organisations sociales hautement inégalitaires et de réalisations architecturales monumentales, deux exemples ont retenu notre attention : le « Tui Tonga » dans les îles Tonga (société que Testart classe dans les semi-états sans esclavage) et le « Soleil » chez les Natchez (groupe classé par le même auteur parmi les sociétés royales). Cette comparaison - n'en doutons guère - a de quoi surprendre et peut-être choquer certains collègues peu au fait des phénomènes à l'œuvre pendant le Ve millénaire en Morbihan. Mais c'est à notre avis l'hypothèse la plus plausible pour rendre compte du statut des « Puissants» inhumés à Arzon/Tumiac, Carnac/ Saint-Michel et Locmariaquer/Mané er Hroëck, souverains suprêmes dans un type de royaute fondé sur des concepts religieux, où le « Roi » est l'intermédiaire entre les hommes et les Puissances surnaturelles. L'association explicite d'une très longue hache de jade et d'un anneau en jade également dans le tumulus de Locmariaquer/Mané er Hroëck, comme d'ailleurs la stèle monumentale du Mané Rutual sur

la même commune, qui associe les représentations d'un phallus et d'une grande hache, vont d'ailleurs tout à fait dans le sens d'une reproduction idéelle de la société par les hommes, un contrepoint imaginaire de la reproduction technique et économique des communautés néolithiques (ch. 29 : 1354). En s'appropriant l'étude systématique de débris matériels, nous autres préhistoriens avons souvent tendance à réfléchir sur l'économie et les fonctionnements sociaux en termes de techniques, de chaînes opératoires et de productions « fonctionnelles » ; le fait est amplifié par l'interprétation de la « technologie » imaginée par notre propre société occidentale et se trouve encore accentué par les déterminismes sommaires rêvés par les paléo-environnementalistes et les archéomètres. Mais une société n'est pas que cela et proposer uniquement des systèmes d'échange fondés sur des contreparties matérielles (c'est-à-dire des échanges marchands au sens strict) revient à identifier les sociétés néolithiques à la nôtre. Nous ne pensons pas, devant les faits analysés, que les performances qu'ont atteint les haches de jade en circulant parfois sur plus de 2 000 km à vol d'oiseau, puissent se résumer à des échanges marchands.

La perception idéelle de ces signes exceptionnels pendant le Néolithique tend au contraire à montrer que c'est du côté des conceptions religieuses qu'il faudrait chercher de nouvelles clefs de lecture à ces phénomènes majeurs de transfert et de circulation de signes sociaux à l'échelle de l'Europe, dans des sociétés où les Puissants, dans leur rôle de médiateurs, manipulaient des signes religieux à extraire, à mettre en forme, à donner et à recevoir plutôt qu'à échanger, à manipuler pour communiquer avec des Puissances surnaturelles, illustrant ainsi la conception reconnue par tous des profondes inégalités entre les hommes et du prestige social lié à ces activités (ch. 29 : 1354).

Nous devons même nous demander très sérieusement si, dans les analyses des sociétés préhistoriques, il est vraiment possible de considérer les techniques et l'économie comme les véritables infrastructures, ou bien, comme le proposait M. Godelier, si ce ne sont les conceptions idéelles, à l'œuvre dans toutes les sociétés, qui fondent véritablement les fonctionnements sociaux et économiques.